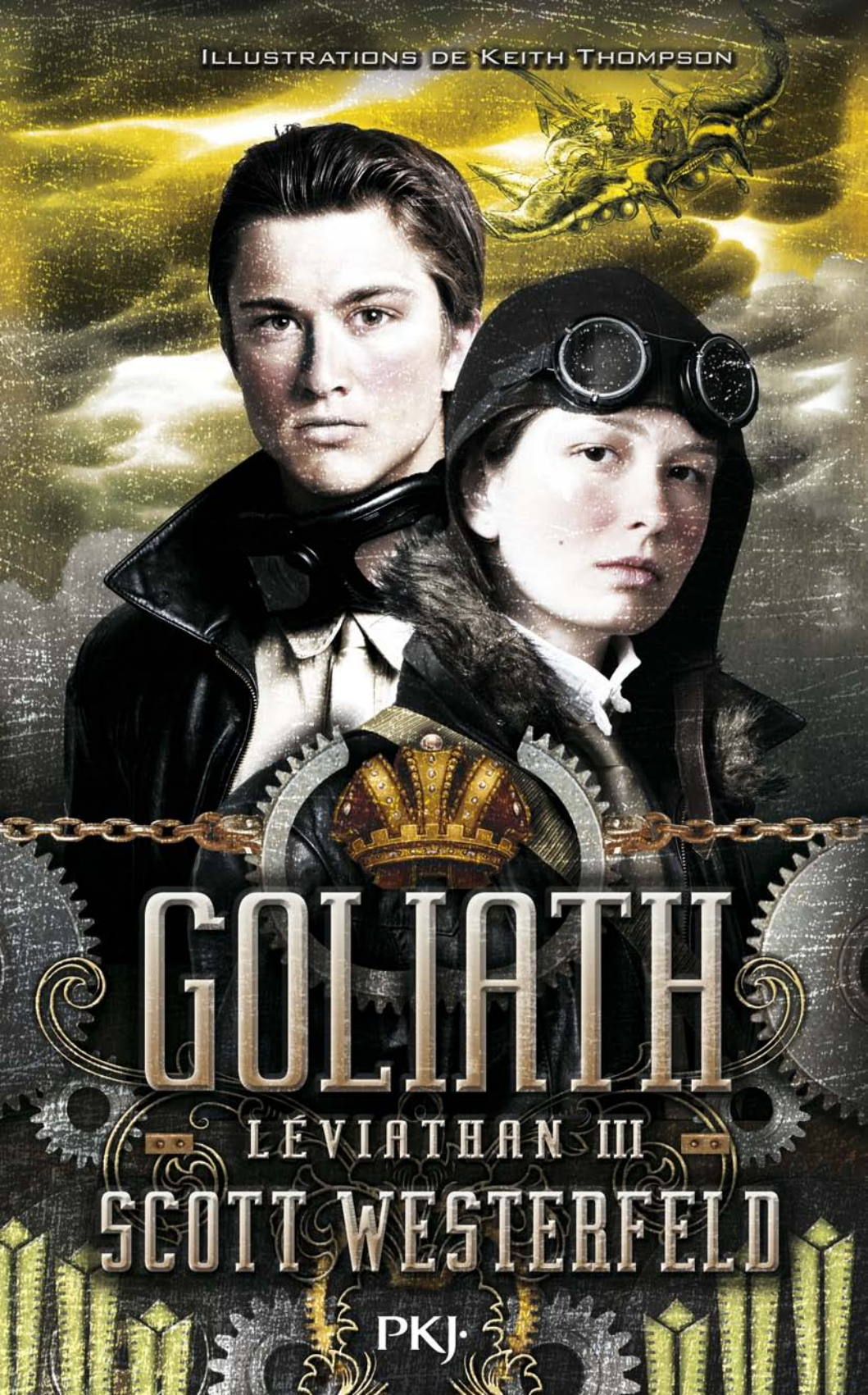


ILLUSTRATIONS DE KEITH THOMPSON



# GOLIATH

LÉVIATHAN III

SCOTT WESTERFELD

PKJ.



*Système polyphase*



*Goliath pour la paix*

# GOLIATH

— LÉVIATHAN III —



Scott Westerfeld

Illustrations de Keith Thompson

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Guillaume Fournier*

POCKET JEUNESSE  
PKJ.

*À tous ceux qui adorent les idylles  
longtemps tenues secrètes.*



# UN

— La Sibérie, souffla Alek.

Le mot lui avait échappé. Froid et aussi inquiétant que le paysage qui défilait dessous.

— Nous n'y serons pas avant demain, fit remarquer Dylan, attablé devant son petit déjeuner. Il nous faudra presque une semaine pour la traverser. La Russie est bougrement grande.

— Et froide, ajouta Newkirk.

Il se tenait à côté d'Alek à la fenêtre du mess des aspirants, serrant des deux mains sa tasse de thé.

— Froide, répéta Bovril.

La créature se cramponna un peu plus fort sur l'épaule d'Alek et frissonna.

En ce début du mois d'octobre il n'y avait pas encore de neige sur le sol. Mais le ciel était d'un bleu glacial, sans aucun nuage. La fenêtre était bordée d'une dentelle de givre laissée par la nuit.

« Encore une semaine à survoler cette région lugubre », songea Alek. Loin de l'Europe en guerre. Le *Léviathan* poursuivait son voyage vers l'est, sans doute vers l'empire du Japon, même si personne ne voulait

lui confirmer leur destination. Il avait beau avoir servi la cause britannique à Istanbul, les officiers de l'aéronef continuaient plus ou moins à considérer Alek et ses hommes comme des prisonniers. Or, la grande guerre technologique entre les darwinistes et les clankers se propageait un peu plus vite chaque jour.

— Ça se refroidira encore quand nous remonterons vers le nord, prévint Dylan, la bouche pleine. Vous devriez terminer vos pommes de terre pendant qu'elles sont chaudes.

Alek se retourna vers lui.

— Mais nous sommes déjà au nord de Tokyo. Pourquoi faire un détour ?

— Il n'y aura pas de détour, rétorqua Dylan. M. Rigby nous a fait calculer une route orthodromique la semaine dernière, et ça nous emmenait tout droit jusqu'à Omsk.

— Une route orthodromique ?

— C'est un terme de navigation, répondit Newkirk. (Il souffla sur le carreau glacé devant lui, puis traça du doigt une courbe dans la buée.) La Terre est ronde mais le papier est plat, d'accord ? Donc le plus court chemin entre deux points ressemble à une courbe quand on le trace sur une carte. On se retrouve toujours plus au nord qu'on ne s'y attendait.

— À moins d'être dans l'hémisphère Sud, précisa Dylan. Là, c'est l'inverse.

Bovril gloussa, comme s'il trouvait très amusant le concept de route orthodromique. Alek, lui, n'avait pas compris un traître mot de ces explications, bien entendu.

C'était à devenir fou. Quinze jours plus tôt, il avait pris part à une révolution contre le sultan du vieil

Empire ottoman. Les rebelles avaient accepté ses conseils, ses talents de pilote et son or. Et ensemble, ils avaient remporté la victoire.

Mais, à bord du *Léviathan*, il n'était qu'un poids mort – de l'hydrogène gaspillée, comme disait l'équipage. Il avait beau passer ses journées en compagnie de Dylan et de Newkirk, cela ne faisait pas de lui un aspirant. Il restait incapable de se servir d'un sextant, de faire un nœud correct ou d'estimer l'altitude de l'aéronef.

Le pire de tout, c'était qu'il ne servait plus à rien. Durant le mois où il avait fomenté la révolution à Istanbul, les ingénieurs darwinistes avaient appris à connaître la mécanique clanker. Ils n'avaient plus besoin d'Hoffman et de Klopp pour faire tourner les moteurs, et donc plus besoin de lui comme traducteur.

Depuis qu'il avait embarqué sur le *Léviathan*, Alek rêvait d'y servir. Mais tous ses atouts – piloter un mécanopode, combattre à l'épée, parler six langues et être le petit-neveu d'un empereur – paraissaient inutiles à bord d'un aéronef. Il avait moins de valeur en tant qu'aviateur qu'en tant que jeune prince célèbre qui avait changé de camp.

Comme si tout se liguaient pour faire de lui un poids mort.

Alek se souvint alors d'une chose que disait son père : « La seule manière de remédier à l'ignorance consiste à l'admettre. »

Il prit une grande inspiration.

— Je suis au courant de la rotondité de la Terre, monsieur Newkirk. Mais je ne comprends toujours pas cette affaire de « route orthodromique ».

— C'est plus simple à expliquer avec une mapp-

monde, intervint Dylan. Il y en a une dans la salle de navigation. Nous n'aurons qu'à y faire un tour quand les officiers seront sortis.

— Ce sera avec plaisir.

Alek se tourna face à la fenêtre, les mains dans le dos.

— Il n'y a pas de quoi avoir honte, prince Aleksandar, assura Newkirk. Il m'a fallu des siècles pour apprendre à calculer une route correcte. Pas comme M. Sharp ici présent, qui savait manipuler un sextant avant même d'intégrer l'Air Service.

— Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un père aviateur, commenta Alek.

— Un père ? (Newkirk regardait Dylan.) Je croyais que c'était votre oncle, monsieur Sharp.

Bovril émit un bruit discret et planta ses petites griffes dans l'épaule d'Alek. Dylan resta silencieux. Il parlait rarement de son père, mort sous ses yeux dans l'incendie de son ballon. Cet accident continuait à le hanter, et le feu était la seule chose dont il avait peur.

Alek se traita intérieurement de *dummkopf*. Pourquoi avait-il mentionné ce détail ? En voulait-il à Dylan d'exceller dans tous les domaines ?

Il était sur le point de s'excuser quand Bovril s'agita de nouveau à la fenêtre.

— Bestiole, annonça le loris perspicace.

Un point noir était apparu, volant dans le ciel bleu. C'était un oiseau gigantesque, comparé aux faucons qui quelques jours auparavant dans les montagnes étaient venus tournoyer autour de l'aéronef. Il avait la taille et les serres d'un grand rapace mais sa silhouette ne ressemblait à rien qu'Alek ait déjà vu.

Et il se dirigeait droit vers eux.

— Cet oiseau ne vous paraît-il pas curieux, monsieur Newkirk ?

Newkirk leva les jumelles qu'il portait encore autour du cou après son quart du matin.

— Si, reconnut-il un instant plus tard. Je crois que c'est un aigle impérial !

Un brusque raclement de chaise résonna derrière eux. Dylan les rejoignit à la fenêtre, les deux mains en visière autour des yeux.

— Nom de nom, vous avez raison : deux têtes ! Mais les impériaux ne transportent que les messages du tsar en personne...

Alek jeta un coup d'œil à Dylan. Avait-il bien entendu ? Deux têtes ?

L'aigle passa devant leur fenêtre dans un éclair de plumes noires, l'or de son harnais brillant dans le soleil du matin. Bovril poussa des gloussements hystériques.

— Il se dirige vers la passerelle, n'est-ce pas ? s'enquit Alek.

— Exact. (Newkirk abaissa ses jumelles.) Les messages importants sont remis en main propre au commandant.

Une lueur d'espoir vint éclairer l'humeur sombre d'Alek. Les Russes étaient des alliés des Britanniques, des darwinistes comme eux, qui fabriquaient des mammothins et des ours de guerre géants. Et si le tsar avait besoin d'aide contre les armées clankers et leur demandait de faire demi-tour ? Mieux valait encore combattre sur le front russe que perdre son temps au-dessus de cette région désolée.

— Il faut que je sache ce que dit ce message.

Newkirk ricana.

— Pourquoi n'allez-vous pas interroger directement le commandant ?

— C'est ça, approuva Dylan. Et tant que vous y êtes, demandez-lui de me donner une cabine mieux chauffée.

— Qu'est-ce que je risque ? rétorqua Alek. Il ne m'a pas fait mettre aux fers.

À son retour sur le *Léviathan* quinze jours plus tôt, il s'attendait à être mis aux arrêts pour s'être enfui de l'aéronef. Mais les officiers du bord l'avaient traité avec respect.

Peut-être n'était-ce pas si mal, au fond, que tout le monde sache qu'il était le fils de feu l'archiduc Ferdinand, et non un quelconque noble autrichien désireux d'échapper à la guerre.

— Quel prétexte pourrais-je trouver pour me rendre sur la passerelle ? demanda-t-il.

— Oh, pas besoin de prétexte, répondit Newkirk. Cet oiseau arrive tout droit de Saint-Pétersbourg. On va bientôt nous appeler pour l'emmener se reposer et lui donner à manger.

— Vous n'avez jamais vu la rookerie, mon prince, ajouta Dylan. Vous n'aurez qu'à venir avec nous.

— Merci, monsieur Sharp, dit Alek en souriant. Cela me plairait beaucoup.

Dylan retourna à table et à ses précieuses pommes de terre. Il n'était sans doute pas mécontent que la discussion à propos de son père ait tourné court. Alek se promit de lui présenter ses excuses avant la fin de la journée.



Dix minutes plus tard, un lézard messenger sortait la tête d'un tube au plafond du mess des aspirants et ordonnait, avec la voix de l'adjudant-chef :

— Monsieur Sharp, sur la passerelle. Monsieur Newkirk, au rapport dans la soute.

Ils se précipitèrent vers la porte.

— Dans la soute ? s'étonna Newkirk. Et pour quoi faire, bon sang ?

— Peut-être qu'on va vous demander d'inventorier les stocks, suggéra Dylan. Peut-être que notre voyage vient de se rallonger.

Alek fronça les sourcils. Si c'était le cas, retourneraient-ils en Europe, ou s'en éloigneraient-ils davantage encore ?

Tandis qu'ils prenaient tous les trois la direction de la passerelle, ils sentirent l'animation monter dans l'aéronef. On n'avait pas déclenché l'alerte, mais l'équipage s'activait. Quand Newkirk quitta ses compagnons et emprunta l'escalier central, des gabiers en tenue de vol le dépassèrent au pas de charge.

— Où diable descendent-ils ? demanda Alek.

Les gabiers travaillaient toujours sur l'enveloppe, accrochés aux cordes qui maintenaient la gigantesque membrane à hydrogène de l'aéronef.

— Sacrement bonne question, observa Dylan. On dirait que le message du tsar est en train de semer une belle pagaille.

Il y avait une sentinelle à la porte de la passerelle, et une douzaine de lézards messagers suspendus au plafond qui attendaient les ordres. On percevait une tension particulière dans le tintamarre habituel des hommes, des créatures et des machines. Bovril s'agitait sur l'épaule

d'Alek. Ce dernier sentit à travers ses semelles la vibration des moteurs qui montaient en régime : l'aéronef faisait machine avant toute.

Sur la passerelle, les officiers étaient regroupés autour du commandant, qui tenait un parchemin. Le Dr Barlow était présente également, avec son propre loris sur l'épaule et son thylacine, Tazza, assis contre ses jambes.

Un cri perçant retentit à la droite d'Alek. Pivotant, il se trouva nez à nez avec une créature des plus étonnantes...

L'aigle impérial, trop grand pour tenir dans la cage des messagers de la passerelle, s'était perché sur la table des signaux. Il se balançait d'une patte sur l'autre en frétilant des ailes.

Dylan n'avait pas menti : la créature possédait bien deux têtes... et deux cous, enroulés l'un autour de l'autre comme des serpents noirs. Sous le regard horrifié d'Alek, l'une des têtes fit claquer son bec et darda une langue rouge vif.

— Par le sang du Christ ! souffla-t-il.

— Qu'est-ce que je disais ? fit Dylan. C'est un aigle impérial.

— C'est une *abomination*, oui !

Parfois, les fabrications darwinistes semblaient conçues moins pour leur utilité pratique que pour leur apparence repoussante.

Dylan haussa les épaules.

— Ce n'est qu'un oiseau à deux têtes, comme sur le blason du tsar.

— Oui, certes, convint Alek, bafouillant. Mais sur le blason, c'est un oiseau *symbolique*.



UN MESSAGER À DEUX TÊTES.

— Bah, cette bestiole aussi est symbolique. Sauf qu'elle respire, voilà tout.

— Prince Aleksandar, bonjour, lança le Dr Barlow. (Elle se détacha du groupe d'officiers pour venir à leur rencontre, le parchemin du tsar à la main.) Je vois que vous admirez notre visiteur. Quel splendide témoignage du savoir-faire russe, n'est-ce pas ?

— Bonjour, madame, dit Alek en s'inclinant. Je ne sais pas de quoi témoigne précisément cette créature, mais je dois reconnaître que je la trouve un peu...

Il s'éclaircit la gorge, tandis que Dylan enfilait une paire de gants de fauconnier.

— Trop illustrative ? suggéra le Dr Barlow avec un petit rire. C'est vrai, je suppose, mais le tsar Nicolas a un faible pour ses rapaces.

— Ses rapaces, pouah ! répéta son loris depuis la cage des messagers sur laquelle il avait grimpé.

Bovril gloussa. Les deux loris entamèrent un conciliabule incompréhensible à voix basse, comme chaque fois qu'ils se retrouvaient.

Alek détacha son regard de l'aigle.

— En fait, je m'intéresse davantage au message qu'il a apporté.

— Ah... (Elle enroula machinalement le parchemin.) J'ai peur qu'il ne s'agisse d'un secret militaire pour l'instant.

Alek se rembrunit. Ses alliés à Istanbul n'avaient jamais eu le moindre secret pour lui.

Si seulement il avait pu rester là-bas. À en croire les journaux, les rebelles avaient le contrôle de la capitale désormais, et le reste de l'Empire ottoman tombait sous leur coupe. On l'aurait respecté et il aurait pu se rendre

utile, au lieu d'être un vulgaire poids mort. Aider les rebelles à renverser le sultan était sans doute la chose la plus utile qu'il avait jamais faite. Il avait privé les Allemands d'un allié clanker et prouvé que lui, le prince Aleksandar de Hohenberg, pouvait jouer un rôle déterminant dans cette guerre.

Pourquoi avait-il fallu qu'il écoute Dylan et remette les pieds à bord de cet épouvantable aéronef ?

— Vous vous sentez bien, prince ? s'inquiéta le Dr Barlow.

— J'apprécierais simplement de connaître vos intentions, à vous autres darwinistes, répondit Alek d'une voix frémissante de colère. Au moins, si vous nous rameniez à Londres dans les fers, mes hommes et moi, je saurais à quoi m'en tenir. À quoi sert de nous promener ainsi aux quatre coins du monde ?

Le Dr Barlow lui dit d'une voix apaisante :

— Nous allons tous où la guerre nous entraîne, prince Aleksandar. Vous n'avez pas été si malheureux à bord de cet aéronef, si ?

Alek se renfrogna, incapable de la contredire. Le *Léviathan* lui avait épargné de passer le restant de la guerre à se cacher dans un vieux château glacial au cœur des Alpes, après tout. Et il l'avait amené à Istanbul, où il avait pu porter un premier coup décisif aux Allemands.

Il reprit son sang-froid.

— Peut-être pas, docteur Barlow. Mais je préfère choisir moi-même mon itinéraire.

— L'occasion s'en présentera peut-être plus tôt que vous ne le pensez.

• SCOTT WESTERFELD •

Alek haussa les sourcils, intrigué.

— Allons-y, mon prince, intervint Dylan. (L'aigle était désormais encapuchonné et perché tranquillement sur son bras.) Ça ne sert à rien de discuter avec des savants. Et nous avons un oiseau à nourrir.

# DEUX

L'aigle se révélait beaucoup plus calme depuis que Deryn avait enfilé des capuchons sur ses deux têtes querelleuses.

Les cinq kilos de l'oiseau pesaient lourdement sur son bras ganté. Tandis qu'elle se dirigeait vers l'arrière avec Alek, Deryn se réjouit que les oiseaux aient les os creux.

La rookerie, séparée de la nacelle principale, était logée à mi-chemin de l'aileron ventral. On y accédait par une coursière chauffée par la proximité du tube gastrique, mais le vent glacial qui soufflait le long de l'aéronef faisait frissonner les membranes de part et d'autre. Si on considérait qu'ils se trouvaient à bord d'un aéronef de mille pieds de long constitué à partir des fils de vie d'une baleine et d'une centaine d'autres espèces, la puanteur était négligeable. Elle évoquait tout juste un mélange de sueur animale et de purin, comme dans une étable en été.

À côté d'elle, Alek gardait un œil méfiant sur l'aigle impérial.

— Vous croyez qu'il a deux cerveaux ?

— Bien sûr que oui, répondit Deryn. À quoi pourrait servir une tête sans cervelle ?

Cette réplique fit glousser Bovril, comme s'il savait que Deryn avait failli glisser à la place une plaisanterie sur les clankers. Mais elle s'en était abstenue. Vu l'humeur maussade d'Alek, cela valait mieux.

— Et si ses deux têtes ne sont pas d'accord sur la direction à prendre ?

Deryn rit.

— Elles règlent ça par une dispute, j'imagine, comme tout le monde. Mais je doute que cela se produise souvent. Dans un crâne d'oiseau, il y a surtout le nerf optique – plus de vue que de cervelle.

— Au moins ignore-t-il à quel point il est affreux.

Un cri rauque s'échappa de l'un des capuchons, et Bovril l'imita.

Deryn fronça les sourcils.

— Si les bestioles à deux têtes vous dégoûtent tellement, comment se fait-il que vous en ayez peint une sur votre Sturmgänger ?

— Ce sont les armes des Habsbourg. Ma famille.

— Que symbolise-t-il ? Un certain snobisme ?

Alek leva les yeux au plafond, puis se lança dans un de ses cours magistraux :

— L'aigle à deux têtes fut d'abord utilisée par les Byzantins pour signifier que leur empire régnait à la fois sur l'Orient et sur l'Occident. Mais quand une maison royale moderne reprend ce symbole, l'une des têtes représente le pouvoir terrestre et l'autre le droit divin.

— Le droit divin ?

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur  
[www.pocketjeunesse.fr](http://www.pocketjeunesse.fr)

Titre original :  
*Goliath*

Publié pour la première fois en 2011 par Simon Pulse,  
département de Simon & Schuster Children's  
Publishing Division, New York

Couverture : design et illustration de Sammy Yuen Jr.  
Photo de couverture : Evan Schwartz  
Illustration : Keith Thompson  
Copyright © 2011 Scott Westerfeld

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : septembre 2012

LEVIATHAN, Book 3, Copyright © 2011 by Scott Westerfeld  
© 2012, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche,  
pour la traduction et la présente édition

ISBN : 978-2-823-80256-6